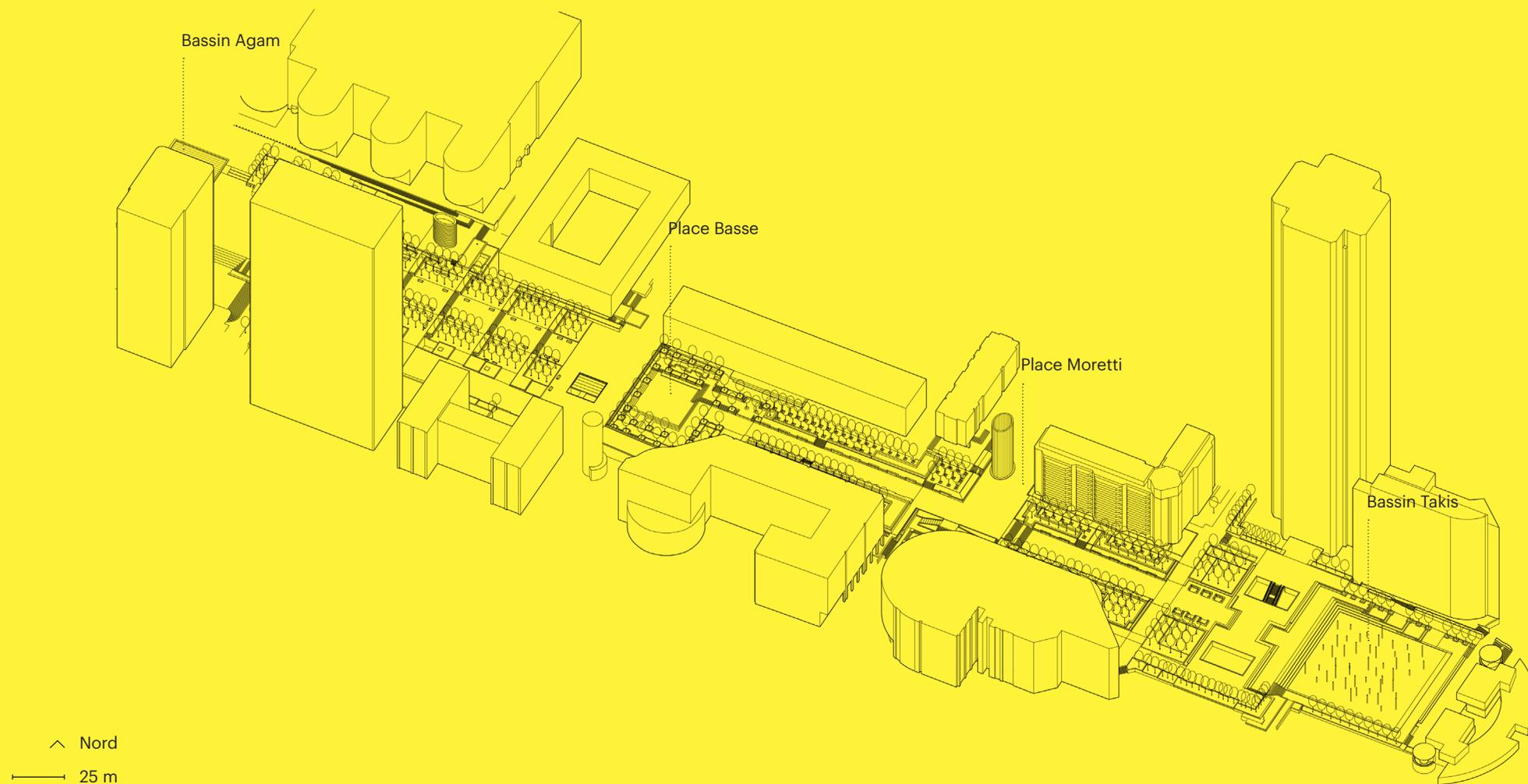


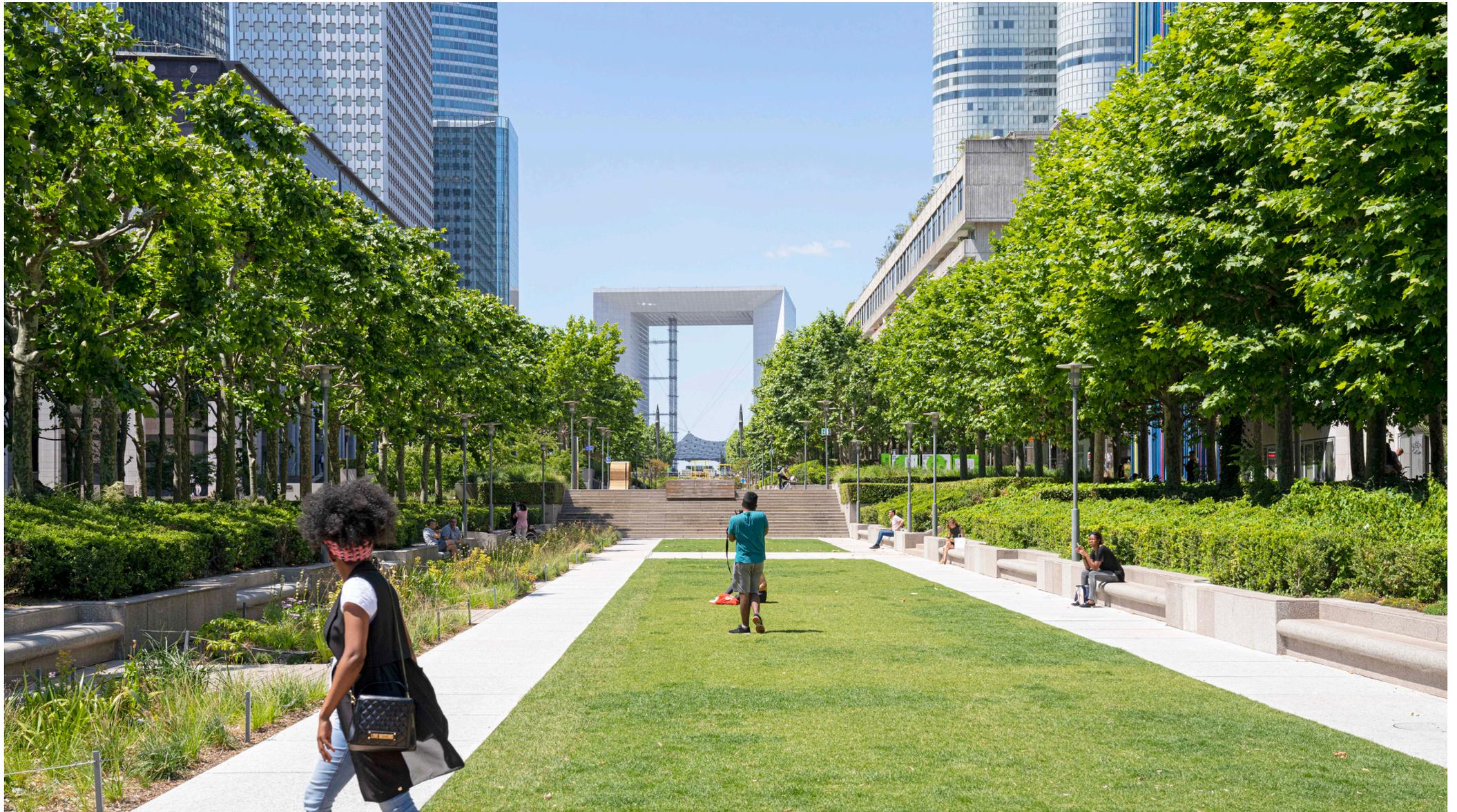
Le projet en continu

Transformer la ville au fil de l'entretien





2016, l'axe de la Défense, l'entrée depuis le bassin Takis vers la séquence plantée dessinée par le paysagiste américain Dan Kiley à la fin des années 1970'.



2016 à 2017, ouverture des perspectives transversales, réduction de la fréquence et des modalités de taille des platanes | 2018 à 2019, régénération des tables de buis dépérissants | 2020 à 2021, suppression des dalles béton et aménagement d'un espace engazonné central et d'une lisière plantée ombragée.



2016 à 2017, ouverture des perspectives transversales, réduction de la fréquence et des modalités de taille des platanes et régénération des massifs de sous-bois | 2018 à 2019, mise en place des grandes banquettes en bois et fauteuils sous les platanes | 2020 à 2021, suppression des dalles béton et aménagement d'un jardin dans le Grand Axe.



2017, transformation de l'espace minéral sous investi de la place Basse par l'aménagement d'un jardin central, régénération des plantations dans les jardinières de l'œuvre *La Danse*, Shelomo Selinger 1983. Le retour d'expérience sur l'aménagement de la place Basse a déclenché la mise en parc progressive du Grand Axe et révélé un nouveau potentiel d'usage.

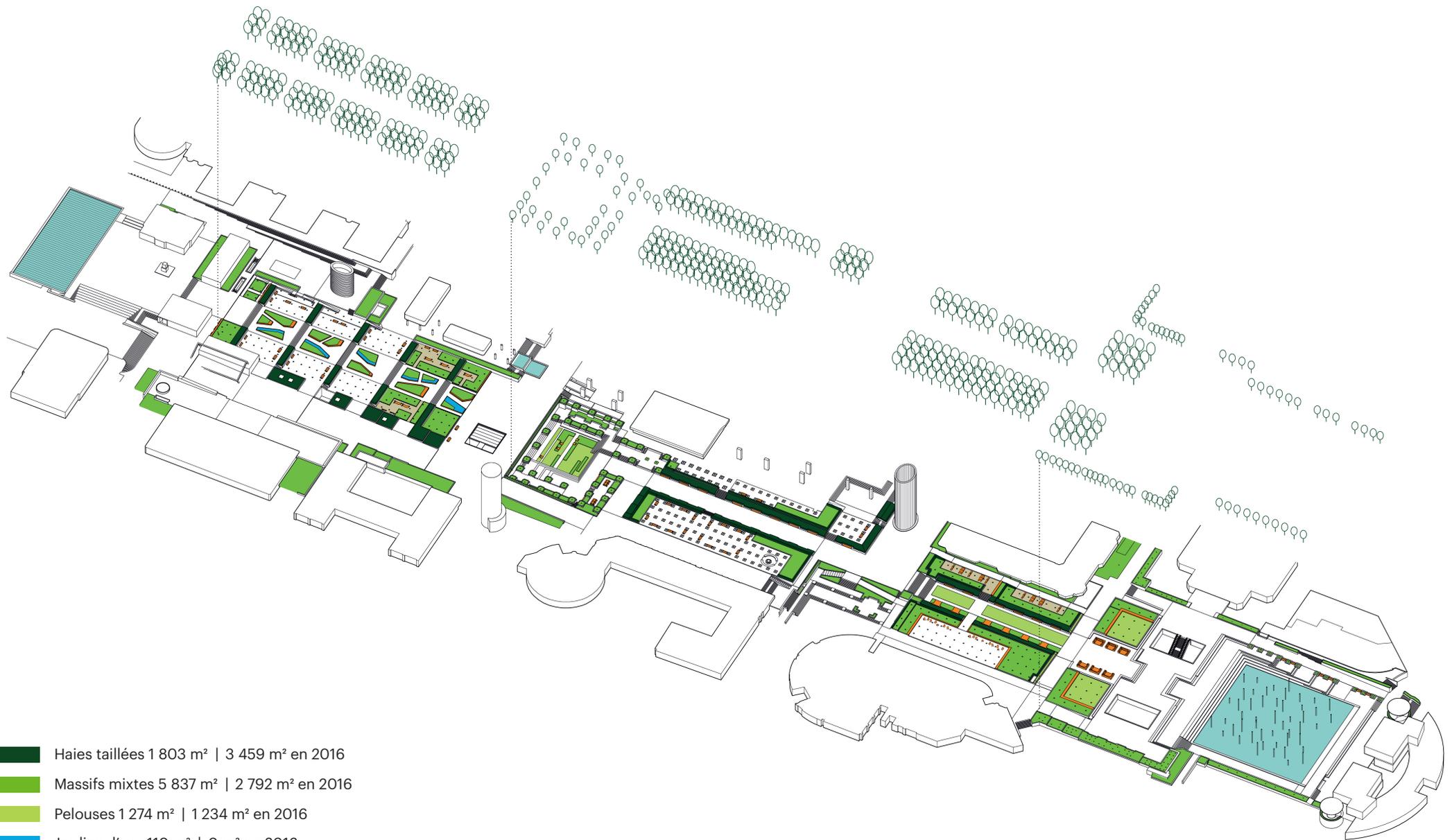


Du bassin Takis à la place Agam, usages et ambiances au fil de la promenade : le grand banc sous les tilleuls et les terrasses sous les platanes, la pelouse et la lisière du Grand Axe, le jardin de la place Moretti, la place Basse, les jardins expérimentaux de la séquence *Nouveaux Paysages* (les jardins du sous-bois, d'eau, secs, frais et cultivés), les tables hautes dans la perspective de la canopée historique.



2021 à 2022, aménagement et suivi pendant 2 ans du dispositifs *Nouveaux Paysages*. Expérimentation autour du paysage durable sur dalle, quatre jardins à 500Kg/m² : le jardin d'eau, le jardin sec, le jardin frais et le jardin cultivé. Les grandes jardinières en bois démontables invitent à pratiquer l'axe autrement. Chaque jardin teste des substrats de culture différents, des techniques d'arrosage, des paillages et des nouvelles palettes végétales.

Plan d'ensemble



-  Haies taillées 1 803 m² | 3 459 m² en 2016
-  Massifs mixtes 5 837 m² | 2 792 m² en 2016
-  Pelouses 1 274 m² | 1 234 m² en 2016
-  Jardins d'eau 110 m² | 0 m² en 2016
-  Espaces en copeaux de bois 898 m² | 0 m² en 2016
-  Assises 1 127 unités | 994 unités en 2016

Le contexte

La requalification du Grand Axe de la Défense a commencé en 2016 et duré six ans. Ce travail est le fruit d'une démarche de projet expérimentale, née de l'étroite collaboration entre la maîtrise d'ouvrage (Paris La Défense), l'entreprise en charge de l'entretien des espaces verts (Botanica) et les paysagistes (Atelier Foïs).

Elodie Gueyton, responsable du pôle Espaces publics et cadre de vie à Paris La Défense, a su réunir, sur le long terme, le savoir-faire de ses équipes, des entreprises et partenaires en charge du quartier d'affaires, à l'expertise du paysagiste. Cette expérience démontre que l'entretien d'un site est un puissant levier de transformation, au service du projet, pour une ville durable, évolutive et vivante.

Faire du projet, au sens courant de notre métier, en construisant une vision cohérente et partagée sur le long terme, tout en agissant au rythme de l'entretien, au fur et à mesure, c'est ce que l'on pourrait nommer un **projet en continu**.

La cohérence des actions menées trouve son ancrage dans la réalité du terrain, dans les retours d'expérience et dans l'écriture collective du programme d'action. Partir du "déjà-là", transformer un lieu dans la continuité du passé, présent et futur, réinterpréter et non détruire, adapter, détourner. Enfin "faire avec" est un enjeu majeur d'une ville décarbonée.

Les paysagistes réclament depuis longtemps des missions sur la durée. Il s'agit d'accompagner les transformations en sortant du cadre d'une maîtrise d'œuvre classique (études, travaux, année de parfait achèvement), mais cette démarche de projet reste encore trop marginale dans la pratique.

La commande initiale était orientée sur l'amélioration du patrimoine végétal existant, la convivialité des espaces publics et l'introduction de nouveaux usages. Le projet a démarré par l'analyse du site en 2016, étape indispensable à la construction d'un récit cohérent et partagé. Une fois identifiée une stratégie de requalification cohérente, les moyens de sa mise en œuvre et un premier phasage, la transformation du site a démarré (2016-2022).

Le retour d'expérience sur les actions menées, l'évolution progressive des pratiques et des usages spontanés, ont permis de corriger et adapter la démarche d'une année sur l'autre. La compréhension et la connaissance du lieu se sont enrichies du temps passé sur site et des rencontres avec les habitant.e.s, les usager.e.s, les gestionnaires, les jardinier.e.s, les entreprises, ... Une stratégie de projet durable doit pouvoir rester un outil de travail vivant, adaptable et partagé.

Ce temps long d'échange et de co-construction a été un temps d'apprentissage, il s'agit désormais d'associer l'énergie créative du projet au savoir-faire de l'entretien et aux enjeux de réversibilité.

Redécouvrir et restructurer à partir du végétal

Les premières actions ont été menées dans l'objectif de redécouvrir le patrimoine historique, valoriser les plantations existantes et requalifier les zones les plus dégradées.

L'héritage de Dan Kiley, célèbre paysagiste américain et concepteur de la séquence plantée du Grand Axe de la Défense dans les années 1970', s'inscrit dans le grand paysage. Le Grand Axe Central poursuit la perspective historique Champs-Élysées | Tuileries d'André Le Nôtre, en structurant le quartier autour d'une vue centrale cadrée par des platanes. Cet appel à l'horizon lointain, entre ville et territoire, offre un espace de respiration indispensable dans une forêt de tours en perpétuelle construction.

En 2016, la perception d'un grand vide central difficile à habiter et le sentiment d'un paysage trop austère, figé dans une écriture moderniste datée, étaient prédominants. Redécouvrir la qualité et la richesse des espaces du Grand Axe et des œuvres des artistes qui le rythment (Y. Agam, S. Selinger, R. Moretti, P. Takis, ...), a fait l'objet d'un travail aussi bien sur site qu'en archives. Au fil des années, les espaces avaient perdu leur unité, notamment les espaces plantés qui avaient fait l'objet de campagnes de plantation ponctuelles et peu coordonnées, certaines vues étaient encombrées et des lieux initialement prévus comme des places ou des parcours très fréquentés, étaient délaissés par les usager.e.s.

D'un point de vue spatiale, le "vide central" met en scène la vie du quartier au fil de la journée, des saisons et des événements, c'est un espace aussi bien monumental que modulable. Le travail sur la topographie de la dalle (dénivelé est-ouest de 21m), décline l'espace public dans une multitude de lieux et parcours possibles (places en belvédère, terrasses, pentes douces, gradins, jardins, ...). D'une saison à l'autre les uns profitent du soleil, les autres de l'ombre des platanes, au fil d'une promenade ponctuée d'œuvres d'art. Les places de la fontaine Agam, du Moretti et de la fontaine Takis ainsi que le balcon sur l'œuvre La Danse de Shelomo Selinger, polarisent l'axe en articulant les connexions transversales aux quartiers proches.

C'est en voulant redécouvrir cette trame paysagère forte que nous avons choisi de baisser une haie pour rouvrir des vues, adapter la taille des platanes pour redonner du volume à la canopée, retrouver l'unité des séquences spatiales par une stratégie cohérente sur les palettes végétales. Un travail important a été fait pour réintroduire les strates basses, vivaces, graminées et arbustes de différentes tailles, qui avaient disparu au fil des années. Les palettes végétales ont été diversifiées aussi bien pour accueillir plus de biodiversité, que pour redonner aux usagers l'envie de redécouvrir le quartier au fil des saisons.

Le choix de conserver le cadre structurant de tables de buis a été longuement discuté. La taille régulière des haies, n'étant pas conforme aux objectifs d'une gestion plus naturelle sur le quartier et le buis étant attaqué par la pyrale et deux champignons. Ces haies persistantes taillées font partie du langage moderniste de l'époque, cadrent la vue à l'échelle du piéton et articulent des espaces situés à différents niveaux, faisant office de garde-corps. Le projet prévoit leur conservation en mettant en place une expérimentation sur le remplacement des buis dépérissants avec trois variétés de houx, adaptées au sol et au climat du quartier.

Transformer

En 2017 l'opportunité d'utiliser un budget destiné à renouveler à l'identique les dalles béton de la Place Basse, espace minéral sous-investi, nous a permis de créer un nouveau jardin autour de l'œuvre *La Danse* de Shelomo Selinger (1983). La réussite de cette opération a lancé une réflexion à plus grande échelle, en 2019 la séquence de l'axe aval, près du bassin Takis, a été plantée.

Le projet a privilégié l'aménagement de larges pelouses, qui laissent la perspective libre et conservent la flexibilité d'usages. Le cadre arboré et les haies de buis conservés sont renforcés et accompagnés par des jardins foisonnants et fleuris, qui profitent de la lumière du grand axe. Pique-niquer sur l'herbe, se promener d'un jardin à l'autre et jouer sont désormais des pratiques courantes sur le Grand Axe.

1 125 mètres carrés de dalles béton ont été supprimés et remplacés par des espaces plantés, l'ensemble des éléments en granit (gradins, marches, murets et bancs) et les œuvres d'art ont été conservés. Transformer ponctuellement, conserver et agir avec mesure permet de réduire notre empreinte carbone, de limiter les nuisances de chantier et de conserver les usages existants.

Accompagner

Accompagner les usagers vers de nouvelles pratiques, les rapprocher des espaces plantés et favoriser la rencontre et la convivialité ont été des enjeux majeurs de la démarche.

La mise en valeur du patrimoine végétal a nécessité la mise en place de protections, l'axe étant sur-fréquenté. Les éléments qui délimitent les espaces plantés ont été l'occasion d'introduire un mobilier informel, grands bancs filants et assises en bois permettent aux usagers de se poser au plus près des plantations. D'une année sur l'autre, des tables en bois ont trouvé place là où les salariés se retrouvaient pour déjeuner, dans les espaces peu qualitatifs à réinvestir, face aux plus belles vues redécouvertes. Des hamacs sont arrivés sous les arbres, ...

Certains usages existaient, ils avaient simplement besoin d'être accompagnés, d'autres se sont ajoutés au fil du projet. Un espace public doit pouvoir rester flexible face aux changements des pratiques, d'une part par l'utilisation d'éléments de mobilier permettant d'accueillir différents usages et usagers, d'autre part en prenant le temps d'observer les besoins et d'adapter les espaces au fur et à mesure.

Expérimenter

Agir sur la durée, en partenariat avec les équipes techniques, permet également d'introduire une dimension expérimentale au projet urbain. Tester des solutions spatiales, des revêtements, des substrats de culture et communiquer avec les usagers pour créer une culture commune.

La suppression du stabilisé au pied des platanes, l'apport de terre végétale et du paillage en copeaux de bois, ont été testés en 2018 en rive des circulations majeures, puis réitérés sur d'autres zones. Ces espaces accueillent un mobilier en bois informel (hamacs, chaises-longues,...) et favorisent l'infiltration des eaux pluviales au pied des arbres. C'est ici, à l'ombre des platanes, que l'on a vu les premiers amoureux s'embrasser, les salariés s'endormir paisiblement... Ce lâcher-prise nous a encouragé à travailler davantage sur l'articulation des échelles, entre la perspective monumentale du Grand axe et des espaces plus intimes.

En 2020, un dernier jardin expérimental, explore au cœur de l'axe les techniques et les ambiances d'un paysage sur dalle à 500Kg du m². Plus de cinquante ans après, la dalle retrouve une démarche de projet expérimentale. Il ne faut pas oublier qu'au moment de la création du quartier les paysagistes de l'époque s'étaient posés la question de la plantation sur dalle, de nos jours on s'interroge sur la durabilité des dispositifs hors sol, face au changement climatique.

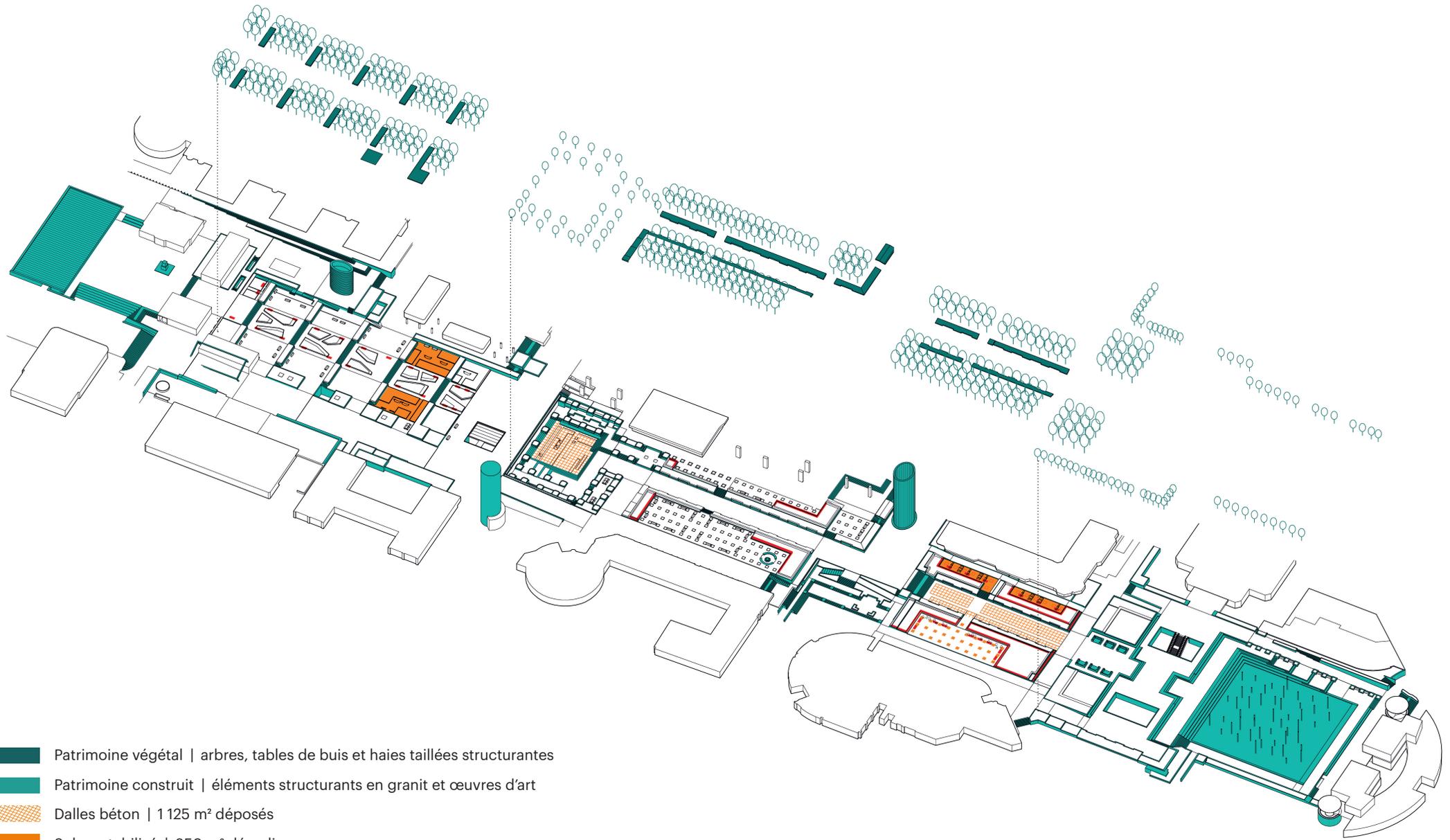
Grand par son ambition initiale et son échelle, La Défense est un terrain d'apprentissage qui permet de prendre la mesure de l'héritage d'un grand projet d'aménagement. Indispensable à l'attractivité économique de la France, et ancré dans la mémoire d'un urbanisme qui cherchait à inventer un nouveau modèle pour circuler – habiter – travailler et se divertir, ce quartier « hors-cadre » a su sans cesse se réinventer dans une certaine liberté de Faire. Mais aujourd'hui, les grands projets d'état ne suscitent plus la même exaltation, pourtant les visions gigantistes perdurent et font parfois fi de toute logique de durabilité, de résilience et de capitalisation des savoirs faire. Le grand concours de végétalisation de l'axe historique renie sûrement un peu ce travail minutieux de prise en main et de montée en compétence établi sur la durée et qui a fait ses preuves.

Ont participé au projet :

Pour Paris La Défense : **Elodie Gueyton**, Responsable du pôle Espaces publics et cadre de vie ; **David Guerra**, Directeur délégué de l'Ingénierie et Services au Territoire ; **Françoise Ségalard**, Conductrice de travaux, Pôle Espaces publics et cadre de vie ; **Clémentine Roméo**, Cheffe de projets, Direction de l'aménagement ; **Marion Denis**, Cheffe de projets, Direction des Projets Urbains et Immobiliers ; **Joséphine Franc**, Cheffe de projets, Pôle Marketing, Direction de l'Attractivité | Pour Botanica : **Nicolas Fernandes**, Responsable secteur Espaces Verts ; **Amadine Fawaz**, conductrice des travaux ; **Julien Prostack**, Prosbois | Parmi les collaborateurs de Paris la Défense : **Philippe Hamelin** et **Dorothee Covi**, urbanistes | Parmi les prestataires réguliers de Paris La Défense : **Biema**, maçonnerie ; **Etandex**, étanchéité ; **Terideal**, fontainerie ; **Idverde**, arrosage ; **Sixense**, bureau d'étude structure.

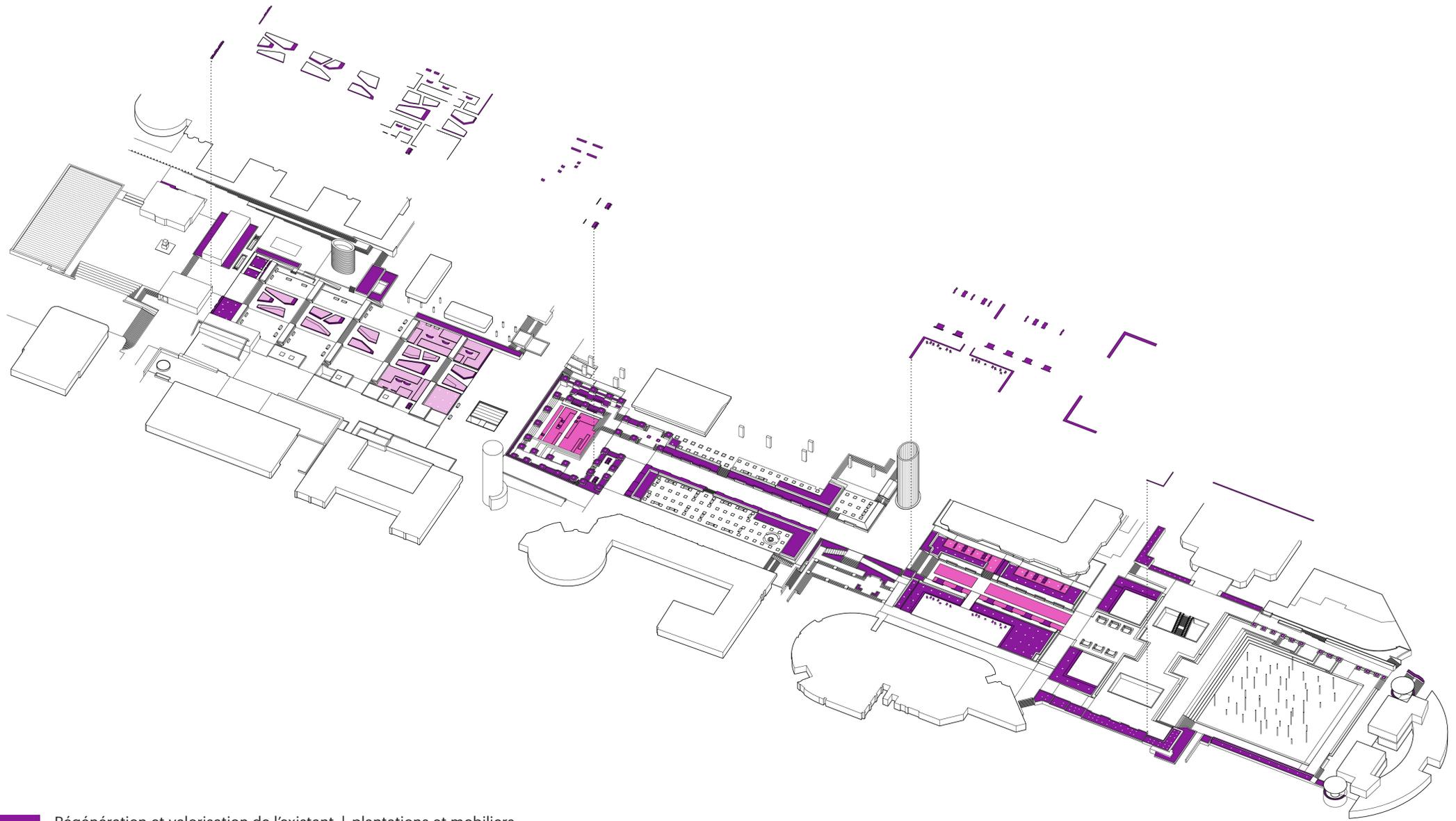
Pour l'Atelier Foïs : **Carolina Foïs**, paysagiste ; **Cyrielle Martineau**, paysagiste ; **Anna Nurra**, paysagiste ; **Antoni Quenet**, graphiste ; **Alizee Striebig**, paysagiste.

Mise en valeur des trames historiques structurantes, déposes et démolitions



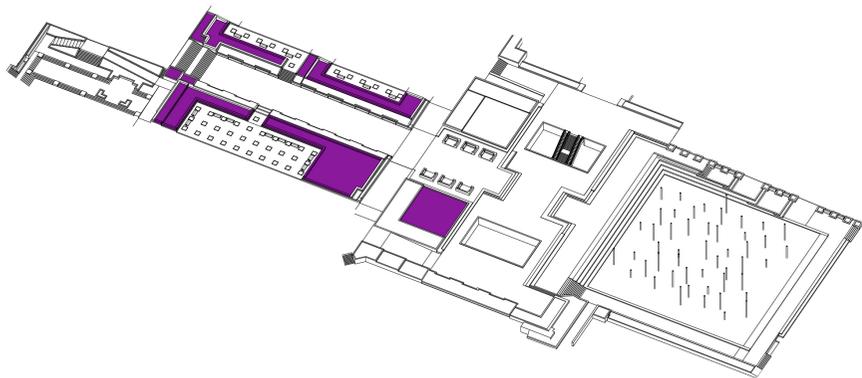
-  Patrimoine végétal | arbres, tables de buis et haies taillées structurantes
-  Patrimoine construit | éléments structurants en granit et œuvres d'art
-  Dalles béton | 1 125 m² déposés
-  Sol en stabilisé | 850 m² démolis
-  Bancs et voliges en bois | 37 + 44 unités déposées
-  Haies taillées | 203 m² supprimés

Modalités d'intervention

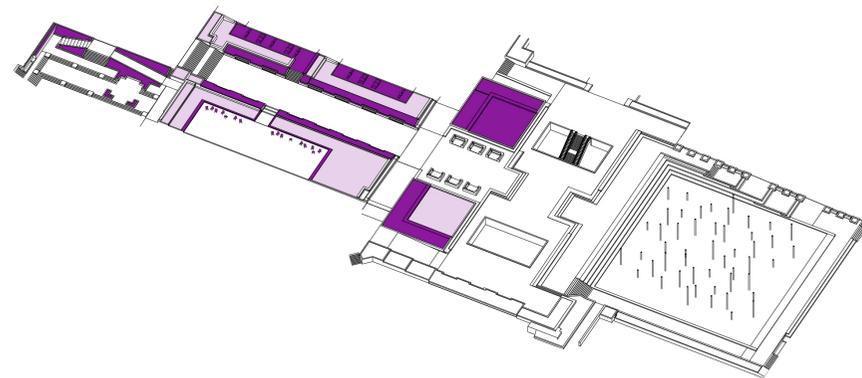


- Régénération et valorisation de l'existant | plantations et mobiliers
- Réaménagement | conversion des surfaces minérales en jardins
- Aménagements temporaires | expérimenter autour de la ville durable

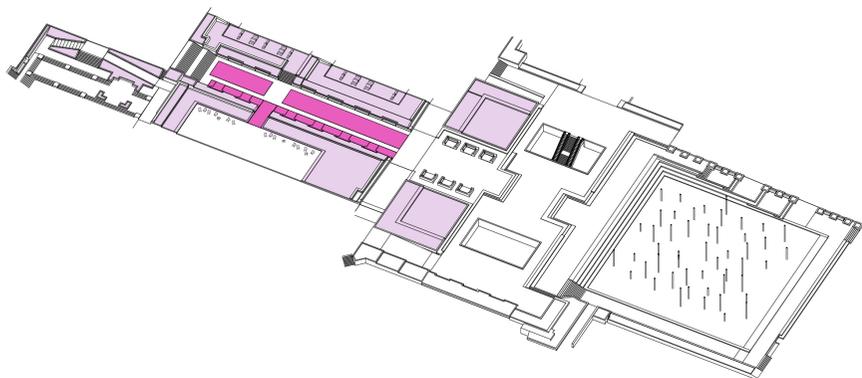
Calendrier des travaux de la séquence Takis | Moretti



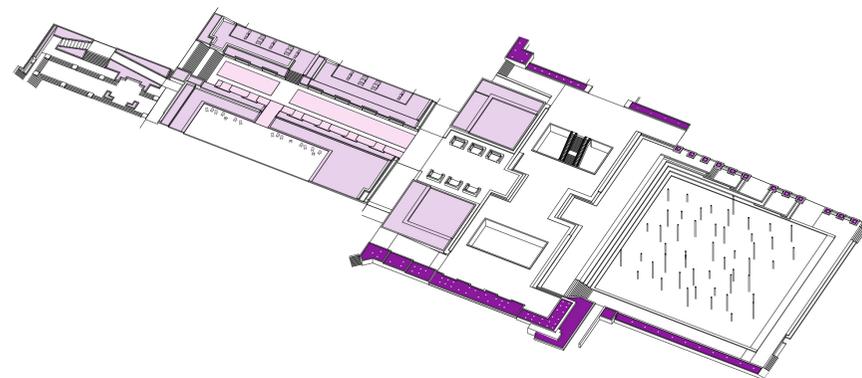
2016 | 2017 Régénération des espaces plantés existants et diversification des strates basses, ouverture des perspectives par un travail sur les haies, changement de la taille des platanes, création d'une grande banquette en bois et d'une pelouse sous les Tilleuls.



2018 | 2019 Poursuite de la régénération des espaces plantés existants et des tables de buis déperissants, ouverture du sol en stabilisé et création d'espaces en copeaux de bois, mise en place de mobiliers informels en bois et fauteuils sous les platanes.



2020 | 2021 Remplacement des dalles béton de la zone centrale par une grande pelouse et une lisière plantée, aménagement d'un accès tout public.



2022 Régénération des espaces plantés aux abords du bassin Takis et création de dossiers en bois le long des assises spontanées identifiées.

Faire : constituer par son action ou son inaction, quelque chose de concret **avec** : pour une nouvelle démarche de projet

Faire avec est à la fois un manifeste et un outil de partage créé par l'atelier Foïs en 2024. Cette publication à mi-chemin entre la réflexion et la pratique fait le constat d'une expertise ancrée dans les bouleversements environnementaux et sociétaux du 21^{ème} siècle.

Passer à l'action, c'est constater que : la prise en compte des enjeux de biodiversité, de réduction de notre empreinte carbone, de réversibilité et d'inclusion est fortement limitée par une commande qui réduit le projet à l'aménagement des espaces. En excluant l'entretien, le partage de savoirs et l'énergie du vivant alors qu'ils sont nécessaires à l'adaptabilité durable des lieux. Pour ne pas rester pétris par les contradictions, le retour d'expériences positives et le partage sont essentiels, et c'est bien là tout l'objet de cette collection.

Chaque numéro illustre les mécanismes de changement à l'œuvre dans le projet. Une démarche d'innovation continue qui s'impose de *Faire avec*, autour de trois convictions stratégiques :

Faire avec l'humain, en acceptant tout ce que l'existence doit au mélange.

Faire avec le déjà-là, pour redessiner notre empreinte carbone.

Faire avec le vivant, toutes espèces confondues.

Ce premier numéro illustre une stratégie de requalification urbaine progressive. La ville se transforme ici au fil de l'entretien, du changement de pratiques et du vivant. **C'est une démarche de projet qui même si elle paraît sensée, reste marginale dans la pratique.**

Pour que la ville soit durable elle doit pouvoir se restructurer à partir du vivant, en acceptant qu'elle n'est que la partie d'un écosystème en constante évolution. Une nouvelle approche du projet et de la gestion des sites doit émerger, il est temps d'associer l'énergie créative du projet au savoir-faire de l'entretien et au savoir-vivre des usagers. Faire du projet, au sens courant de notre métier, en construisant une vision cohérente et partagée sur le long terme, tout en agissant au rythme de l'entretien, au fur et à mesure, c'est ce que l'on pourrait nommer un **projet en continu.**

